laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE

6 juin 2022 3h00 / Mis à jour à 4h20

Les Ailes de l'Espérance soulignent leur 50e anniversaire [GALERIE PHOTO]

NICOLAS BOURCIER
La Voix de l'Est

L'accès à l'eau potable est vital. L'organisme Les Ailes de l'Espérance, qui a célébré son 50e anniversaire au vignoble Coteau Rougemont le dimanche 5 juin 2022, en a fait sa mission et œuvre pour la cause au Pérou depuis de nombreuses années.

Les Ailes de l'Espérance ont été fondées en 1971, mais les festivités entourant cet important anniversaire ont été retardées le temps que le contexte sanitaire soit adéquat.

La mission de l'organisme s'est transformée avec le temps. «C'est un organisme qui a été créé à l'origine pour financer et développer un service de transport aérien missionnaire et humanitaire dans la jungle du Pérou», raconte l'actuel président de l'organisme, André Franche, précisant qu'il a été créé dans le cadre de la mission des Franciscains canadiens.

Le décès accidentel d'un missionnaire québécois en raison d'un manque de transport adéquat a poussé son frère, Jean Laberge, a mettre sur pied le projet.

L'argent, le nerf de la guerre

Financer les activités des Ailes de l'Espérance a toujours représenté un défi. Parlez-en au seul fondateur de l'organisme toujours en vie, Jean Lambert, qui venait alors d'être assermenté comme notaire à l'âge de 25 ans lorsqu'il a joint les autres instigateurs pour lancer le projet.

«On a rapidement développé un deuxième volet qui portait sur le développement économique. C'est-à-dire que lorsque l'avion allait porter quelqu'un à l'hôpital, on en profitait pour amener des produits», affirme ce-

lui qui a été pendant 13 ans secrétaire de l'organisme et qui se chargeait des documents juridiques pour le transport des pièces et marchandises.

1/14

Un encan silencieux d'artisanat et d'art péruviens avait lieu en même temps que les célébrations pour financer un projet d'eau potable pour la communauté d'Uchuraccay Pata, ce qui a rappelé à M. Lambert les multiples fois qu'ils ont vendu ce type de produits pour permettre aux activités de se poursuivre.

André Franche, président de l'organisme Les Ailes de l'Espérance.

— LA VOIX DE L'EST, JESSY BROWN

Selon lui, l'organisme n'aurait pas pu survivre sans le soutien de l'évêque d'Iquitos, qui a offert plus souvent qu'à son tour des prêts pour permettre à l'organisme de continuer ses opérations et qui a laissé des centaines de milliers de dollars dans les coffres des Ailes de l'Espérance sans demander à revoir la couleur de son argent.

M. Lambert se souvient aussi d'un moment plus difficile pour l'organisme, alors que les membres devaient composer avec le «Sentier Lumineux», un groupe communiste du Pérou, qui menait des opérations terro-

ristes et qui surveillait les déplacements de leurs avions.

L'eau, un moteur de changement

Depuis les années 2000, Les Ailes de l'Espérance appuient la réalisation de projets d'eau potable dans des communautés rurales et autochtones marginalisées et éloignées au Pérou.

«Maintenant, l'accès à l'eau potable est notre raison d'être», indique André Franche, avant d'ajouter qu'il s'agit pour lui de la clé pour sortir les populations de l'extrême pauvreté.

Plus d'une centaine de communautés sur la côte, dans les Andes et en Amazonie ont bénéficié des projets de l'organisme, qui vont plus loin que le simple accès à l'or bleu.

Les communautés sélectionnées pour les projets de l'organisme sont grandement impliquées, puisqu'elles doivent fournir la main-d'oeuvre non qualifiée pour, par exemple, creuser les tranchées qui amèneront l'eau.

«Le plus grand résultat de ces projets est la transformation qui s'opère au niveau des mentalités. Ça valorise leur travail et ils réalisent qu'ensemble, ils peuvent tout faire», confie le président, ajoutant que cela crée un effet d'entraînement qui les motive à continuer d'améliorer leurs conditions de vie.

Jean Lambert, président d'honneur, l'un des fondateurs des Ailes de l'Espérance et premier secrétaire corporatif de l'organisme (1969-1982).

— JESSY BROWN, LA VOIX DE L'EST

Par ailleurs, au moins 50% des membres des comités de l'eau potable mis sur pied dans les villages doivent être des femmes. Cette mesure a permis de motiver plusieurs femmes à poursuivre leur engagement en se présentant aux élections lors des suffrages suivants, ajoute André Franche.

Avec plus de 7 millions de Péruviens qui n'ont pas encore accès à l'eau potable, le président de l'organisme âgé de 79 ans ne prévoit pas prendre sa retraite tout de suite. « Il nous reste encore de l'ouvrage pour un bout de temps», conclut-il.